Théâtre : création à Zurich : le retour de Dürrenmatt "Hénaurme"!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **30 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

THEATRE

Création à Zurich

Le retour de Dürrenmatt « Hénaurme » !

Avec « Achterloo » il a retrouvé la veine historique de ses grandes pièces ; le pouvoir, l'argent, la religion y sont traités avec une désinvolture superbe.

L'avant-dernière pièce de Dürrenmatt, *« Le sursis »,* créée à Bâle en 1977, n'avait guère emporté l'adhésion du public : la faiblesse de l'écriture dramatique semblait annoncer le tarissement de cette veine abondante qui nous avait valu *La visite de la vieille dame, Romulus* ou *Les physiciens.* Or, voici qu'il revient en force, cet auteur que l'on disait fatigué, voire épuisé, en faisant jouer au Schauspielhaus de Zurich une farce « hénaurme » — *Achterloo,* comme Waterloo — dans une excellente mise en scène de Gerd Heinz.

Le succès de cette nouvelle pièce est d'ores et déjà assuré. On y retrouve tous les grands thèmes de Dürrenmatt — le pouvoir, l'argent, la religion — traités avec une désinvolture superbe. Et tous les grands textes, car souvent l'auteur se parodie lui-même. Durant deux heures et demie, le spectateur assiste à une danse des morts savamment réglée qui, entremêlant réalité et fiction, fait dialoguer Napoléon avec Jean Hus, Richelieu, Benjamin Franklin, Woyzeck et Marx. Toute une galerie de portraits à double ou à triple face, où chaque personnage joue à la fois son rôle dans l'histoire et dans le présent d'une Pologne en état de siège. Ainsi, Napoléon se caricature lui-même en prenant les traits du général Jaruzelski, Jean Hus s'incarne en Lech Walesa, Richelieu mime le cardinal Glemp et Marx se métamorphose en Andropov.

Le décor de Wolfgang Mai souligne parfaitement le grotesque de cette sarabande infernale : au milieu d'une grande pièce en désordre se dresse la tente de Napoléon avec son légendaire lit de fer. Le sol est jonché de dossiers éventrés. A droite, une table de travail, un fauteuil des années 50, tendu d'un velours du plus parfait mauvais goût et frappé aux armes de l'empereur. De chaque côté de la scène, des moniteurs de télévision ; dans le fond, une espèce de cheval de Troie.

Le tyranneau d'une Pologne en faillite

Lorsque le rideau se lève, Napoléon, le dos tourné au public, affalé dans son fauteuil, contemple sa légende : il se regarde dans un film télévisé sous les traits de Charles Boyer faisant la cour à Greta Garbo alias comtesse Walewska. C'était le bon temps. Car le présent ne vaut pas le passé, et le passé n'est pas à la hauteur de la légende. Le tyranneau de Dürrenmatt est à la tête d'un Etat en faillite dont les seules ressources en devises sont produites par un magazine pornographique. Le succès en est assuré à la fois par les photographies de la belle Marion et les articles subversifs que l'opposition hussite réussit à y publier. Celle-ci se fait d'ailleurs de plus en plus menaçante, à tel point que les alliés de Napoléon songent à le renverser et à envahir le pays paralysé par le syndicat du célèbre réformateur. C'est Woyzeck, le barbier de Napoléon, qui est chargé de l'exécuter, car il est aussi bourreau à ses heures. Mais Napoléon le retourne et l'envoie à son tour couper la gorge à ceux qui l'avaient commandité.

Il restera donc au pouvoir — et partant sur scène — durant toute la soirée : performance dont s'acquitte parfaitement Fritz Schediwy, tour à tour drôle, diabolique, ridicule, pathétique. Quant à Woyzeck — merveilleusement interprété par Jürgen Czielsa — il continue à raser Napoléon en se livrant à de longues et poétiques méditations sur l'absurdité de l'histoire, sur la finitude de l'homme et sur l'imperfection de la création, vibrant hommage de Dürrenmatt à Büchner qu'il considère comme le dramaturge le plus puissant des temps modernes.

Marx : l'idéologue en chef

Qu'est-ce que le pouvoir ? Comment s'y maintenir ? Voilà les questions que Napoléon-Jaruzelski discute avec les visiteurs qui se chassent les uns les autres. A Jean Hus — Walesa il explique que seul l'état de siège pourra empêcher l'invasion du pays et à l'ambassadeur des Etats-Unis, Benjamin Franklin, il fait la démonstration de l'identité des systèmes politiques à l'Est et à l'Ouest : ce que les dissidents sont aux uns, les mouvements de la paix le sont aux autres. Le dialogue le plus grandiose est celui qu'il a avec Richelieu, interprété magistralement par Maria Becker. Le grand rêve de Richelieu avait été d'unir la théologie et l'idéologie, de marier le Vatican et le Kremlin. Mais il a compris que tout système total finit par devenir totalitaire et que la théologie et l'idéologie sont des utopies, c'est-à-dire qu'elles ne sont vraies que dans l'abstrait — en quelque sorte sans l'homme. Appliquées à l'homme, elles deviennent inhumaines. En fin de parcours apparaît l'idéologue en chef Karl Marx qui se dédouble à l'infini — Marx I, Marx II, Marx III — génération spontanée de révolutionnaires qui s'intéressent d'ailleurs plus aux magazines pornographiques qu'à la victoire du prolétariat.

Théâtre à l'asile

L'histoire n'est qu'une mascarade grotesque. Les héros ne sont que des traîtres. D'ailleurs, s'il leur arrive de quitter la scène, ce n'est pas glorieusement, mais de façon misérable, assassinés dans un bordel. Car la moderne Judith n'est qu'une catin. C'est Marion, la fille de Woyzeck et de Marie, la maîtresse du tambour-major, incarnée par Renate Schroeter.

Est-ce bien une comédie à laquelle nous assistons ? La clef nous est livrée au dénouement, car après la mort de Napoléon — qui finit tout de même par mourir — branle-bas de combat dans la chambre du mort, intervention de médecins, d'infirmières. Tout à coup, le calme revient, un médecin vient sur le devant de la scène s'expliquer devant le public, le public de patients que nous sommes. La lumière se fait : Achterloo, c'était une représentation théâtrale dans une chambre d'un asile d'aliénés. Vaste psychodrame dans lequel chaque malade s'est choisi son personnage historique.

Régine Leisibach-Kopp

Journal de Genève

Jusqu'au 31 mars
Mercredi au samedi 20 h 30
sauf 3 et 24 mars
Fondation Deutsch de la Meurthe,
37, bd Jourdan, Paris 14
Tél. : 237 41 56/734 82 90
« Biographie : un jeu » de **Max Frisch,**
par la Compagnie Free Théâtre.
Mise en scène de Jacques Mérienne